

GAURDON & Michelle GELIN

# Sous le Signe du TAUREAU



Deux nouvelles

*L'Écrit de l'Oral.*

© Gaurdon' & Michelle Gelin 1997

## SOMMAIRE

La Reine Sans Gland.  
Taureaumatchisme.



## La Reine Sans Gland

Qu'il est beau, le client des corridas, quand il se rend en procession devant les guichets de la torture, avec greffé à l'inconscient ce frisson de l'interdit qu'il avait quand, persécutant les chats de son enfance, enfumant les crapauds jusqu'à l'explosion ou écrasant d'un balai vengeur l'araignée des possessions maternelles, il croyait voir dans les pauvres mânes de ces bestioles exhalant leur vie, une échappatoire virile aux contraintes parentales.

Et dans leur ultime immobilité un défi sacré aux froides et mielleuses humeurs de la camarade.

C'est une cathédrale d'indigence.

Arène à ciel ouvert où Dieu, qui n'est pas végétarien (voir Abel et Caïn), peut contempler le sacrifice de bovins (hécatombe) perpétré par un prêtre/boucher (danseuse mâle, habillé par des fringues dits de lumière, qui s'apparente plus prosaïquement aux sapes de satin des endimanchés, soyeux ténor d'opérette du châtelet arborant le bon goût clinquant des aficionados du show business des années 60).

Le tueur à gages est un catholique pratiquant qui après des ablutions à l'âme, part crucifier son taureau, nimbé de la sérénité qu'offre l'absolution de toutes les foules sadiques, sacrificatrice de christ et autres juifs.

Tous les holocaustes ont leurs orgues de barbarie pour couvrir les pleurs des vaincus et stimuler l'ardeur des bourreaux, ici les castagnettes font comme un bruit d'os qui s'entrechoquent.

C'est une arène truffée de beaufs à la libido partouseuse, pleine comme un œuf de frustrations, ponctuées du ridicule "Olé!" de la connivence, à chaque estocade plantée dans le dos du couillu bovin, jusqu'à son émasculatation finale, les oreilles en prime.



Qu'ils sont beaux, dès lors, les sanglants voyeurs émerveillés par le merlin de la bêtise.

Comme leurs propos s'en ressentent touchés du doigt de la subtilité.

Ils ont le regard diaphane et l'âme plus légère de celui qui vient de communier, surtout si en prime (Bonus Track) ils ont eu droit à l'éventration d'un cheval de picadors (qui pique pour que ça saigne mieux) laissant voir indécent, son chapelet d'intestins sur ce territoire de sable et de sang.

Ils trempent leurs fantasmes dans l'hémoglobine comme le soupeur le pain dans l'urine.

On tue rarement un taureau pour deux spectateurs.

Sans gratteurs pas de "Tac au Tac".

Le seul regret de ces mystico-ringards, c'est de ne pouvoir à la fin du spectacle, un genou à terre et la bite au repos, s'ensanglanter les lèvres au calice de la mort.

Lyon 1er Avril 1997



[Sommaire](#)

## Taureaumatchisme.

Mon poissonnier qui est de gauche à la charmante habitude d'emballer mes achats dans les restes de sa littérature quotidienne, car il se doute, ce marchand de viande marine, qu'il fait par là même oeuvre, de prosélytisme.

Mais quelle déconvenue ce Vendredi dernier, sitôt déballé, mon achat répandit une odeur qui me fit regretter de n'être point frappé d'anosmie.

Le premier réflexe eut été d'incriminer le degré de péremption du poisson. En fait, ces fragrances de cauchemar émergeaient, non du cadavre d'Aiglefin dévolu à mon repas, mais bien de la page 33 de votre magazine du 20 Avril. Plus précisément d'un article de Mr Jacques Durant (Tout le monde ne peu pas s'appeler Corne d'Aurochs), article qui cerne la photo d'un sémillant boucher, sourire béât, en boléro.

Ce ne sont, alors, que bouquets de galimatias, arômes de banalisations de tortures, effluves d'horreurs froides, exhalaisons des petits meurtres de l'enfance cachés sous un linceul de mots tirés d'un ésotérisme de bazar.

Littérature qui n'a rien d'une profession de foi, puisque aucune passion ne souffle sur ce catalogue de poncifs, du genre "Séminaire et Initiation à la secte", "Je Parle Taurin-Mag" ou "Samana-GRANDE".

Sans passions certes, mais non sans une certaine délectation rédactionnelle quant à l'ablation des oreilles. Il est vrai que les "compagnons de route du Front National" ont eux aussi leur langage particulier: Idées pour Instincts, Thèses pour Dogmes, Discours pour Sermons, dans lesquels on reconnaît les sectes qui savent manipuler le journaliste qui aime la soupe.

Pourquoi ouvrir vos pages à de telles vilenies?

-Par copinage du genre taureau (toro?) et boléros?

-Par osmose avec le médiocre où votre intelligence mercantile vous a fait remarquer que, l'intelligence justement et son corollaire "subtil", sont voués à l'anonymat faute de compréhension?

-Par censure du beau, du bon et du généreux?

-Pour l'audience?

-À quand les résultats de combats de coqs et de chiens.

J'imagine les rentrées publicitaires en première partie de chrétiens transformés en MacDo pour les lions du cirque. Jusqu'à combien pourrait dès lors se monter les droits de retransmission en direct d'un coup de sécateur sur les mains de guitaristes réfractaires dans un stade chilien?

Qui vous oblige à étaler devant le badaud journalier de votre prose, ces idées aux senteurs de mort dont se parent les nouveaux beaufs de gauche comme d'extrême droite.

Je vous demande donc un **droit de réponse citoyen**, un peu comme du K2R pour la tête en espérant que cette pauvre tache littéraire ne laissera pas d'auréole sur le plastron de ma culture.

Lettre envoyée au journal « Libération » et restée sans réponse en Avril 1997

